La c<u>ein</u>ture d'or de la r<u>ei</u>ne Hippolyte

"Hercule <u>est invin</u>cible, dut s'av<u>ouer Eurysthée</u>. R<u>ien</u> ni personne ne parv<u>ien</u>dra à l'élimin<u>er</u>. D<u>ans quelle</u> partie du m<u>on</u>de p<u>ourrais</u>-je b<u>ien</u> l'<u>envoyer pour qu'il ne revienne</u> jam<u>ais</u>?" Le r<u>oi</u> questionn<u>ai</u>t <u>ain</u>si lorsque sa f<u>ille</u> Admète pénétra d<u>an</u>s la salle du trône :

- <u>Cher</u> papa, dit-elle, s'appro<u>chan</u>t d<u>ou</u>cem<u>en</u>t, je v<u>ien</u>s v<u>ou</u>s dem<u>ander</u> une fav<u>eur</u>. J'<u>aimerai</u>s posséd<u>er</u> la c<u>ein</u>ture d'or de la r<u>ei</u>ne des Amazones, Hippolyte. <u>On</u> dit que c'<u>est</u> <u>un</u> bijou magnifique <u>au</u>x merv<u>eilleu</u>x p<u>ouvoi</u>rs.

Comme <u>Eurysthée</u> ne refus<u>ai</u>t jam<u>ai</u>s r<u>ien</u> à sa f<u>ille</u>, il ne perdit pas une minute p<u>ou</u>r f<u>ai</u>re appel<u>er</u> Hercule.

- Hercule, voici ta nouvelle mission : ma f<u>ille</u> réclame la ceinture d'Hippolyte. Rends-toi donc en Cappadoce chez les Amazones et dérobe cette ceinture d'or.

La crainte s'empara du regard d'Hercule.

- <u>Enfin</u> c<u>ousin</u>! reprit <u>Eurysthé</u>e, ne me dis pas que tu as p<u>eur</u> des <u>Amazones</u>! Ce ne s<u>on</u>t que des <u>femmes</u> voy<u>on</u>s!
- Des femmes guerrières, répondit Hercule, qui ne vivent qu'entre elles et détestent les hommes. Pour un oui pour un non, elles n'hésitent pas à les tuer. On les dit dangereuses et leur armée est réputée pour être des plus terribles.
- Je sais Hercule. C'est d'ailleurs pour cela que je t'y envoie. Cesse de parler et pars vite car ma fille n'aime pas attendre. emporte avec toi ces cadeaux pour obtenir la ceinture d'Hippolyte en échange.

Hercule se <u>ch</u>argea de n<u>om</u>br<u>eu</u>x prés<u>en</u>ts <u>et gagn</u>a le port. Il y retr<u>ou</u>va s<u>on</u> ami <u>Ph</u>ilos <u>et quelques-un</u>s de ses <u>compagnon</u>s, <u>qui lui proposèrent de l'accompagner</u>.

Après un long voyage, ils parvinrent au pays des Amazones. Hercule découvrit avec surprise ces femmes guerrières. Vêtues comme des hommes, elles savaient se battre avec autant d'ardeur. Lorsqu'elles aperçurent Hercule et ses hommes, elles sortirent immédiatement leurs armes.

-Je s<u>ui</u>s venu <u>en</u> ami, s'écria Hercule <u>pou</u>r calm<u>er</u> l<u>eur</u> él<u>an</u>. R<u>angez</u> vos armes, je v<u>ien</u>s apport<u>er</u> ces cad<u>eau</u>x à votre r<u>ei</u>ne Hippolyte. Les guerrières examinèrent les étoffes, les bijoux et les armes qu'<u>Eurysthée</u> avait confiés à Hercule. Une fois rassurées, elles l'<u>in</u>troduisirent auprès de la reine.

Hippolyte, séduite par le jeune héros, consentit bien vite à lui donner sa ceinture. Elle écouta longuement le récit d'Hercule et accepta ses présents. Il faut avouer que le jeune homme n'était pas, lui non plus, insensible au charme de la belle reine Hippolyte.

Pendant ce temps, Junon observait la scène depuis l'Olympe. Elle jugea la tâche trop facile à son goût et décida de jouer un mauvais tour à Hercule. Déguisée en amazone, elle s'approcha des guerrières qui entouraient

la reine:

- A vos javelots, Amazones! s'écria-t-<u>elle</u>. L'homme qui <u>est en compagn</u>ie de notre r<u>ei</u>ne <u>est un menteur</u>! Il <u>est</u> ici p<u>ou</u>r l<u>ui</u> vol<u>er</u> sa c<u>ein</u>ture d'or <u>et compte bien enlever</u> la r<u>ei</u>ne <u>elle-même</u>!

Les Amazones, affolées, se précipitèrent aussitôt dans la salle du trône et se jetèrent sur Hercule. Le jeune homme, cr<u>oyan</u>t av<u>oi</u>r été trahi par Hippolyte, tua la reine d'un coup d'épée. Une grande bataille s'ensuivit entre les guerrières et les compagnons d'Hercule qui finirent après beaucoup d'efforts par rejoindre le port, munis de la ceinture. Les hommes regagnèrent leur navire sans avoir pu cesser le combat. Il quittèrent, épuisés, le pays des Amazones.

Jun<u>on</u>, fort satisf<u>ai</u>te du désordre qu'<u>elle</u> ven<u>ai</u>t de sem<u>er</u>, reprit s<u>on</u> appar<u>en</u>ce normale <u>et</u> regagna l'Ol<u>ym</u>pe.

Sur le bat<u>eau</u> qui le ramen<u>ai</u>t <u>auprès</u> de s<u>on</u> c<u>ousin</u>,

Hercule s<u>em</u>bl<u>ai</u>t b<u>ien</u> triste. S<u>on</u> c<u>om</u>pagnon <u>Ph</u>ilos

s'appro<u>ch</u>a d<u>ou</u>cem<u>en</u>t:

- Que t'arrive-t-il Hercule ? N<u>ou</u>s v<u>oi</u>là s<u>ain</u>s <u>et</u> s<u>au</u>fs sur le <u>chemin</u> du ret<u>ou</u>r ! Tu <u>sem</u>bles b<u>ien</u> abattu.
- Tu as raison, Philos, je n'arrive pas à me réjouir de notre victoire. J'ai sur le cœur le meurtre de la belle et innocente Hippolyte. J'ai malheureusement compris trop tard qu'elle n'était pour rien dans l'assaut mené contre moi.

- Tu ne p<u>ouvai</u>s pas le sav<u>oi</u>r, Hercule. <u>Ou</u>blie c<u>et</u>
accid<u>en</u>t <u>et pen</u>se plutôt qu'il ne te reste plus que tr<u>oi</u>s
missi<u>on</u>s à acc<u>om</u>plir.